

Littérature et arts vivants / jour 1

mercredi 27 janvier 2016
/ compte rendu

Une matinée d'ouverture et d'échanges

Les frontières entre les disciplines artistiques - la littérature, le théâtre, la poésie, la performance... - s'estompent et l'écriture littéraire est devenue une « zone à défendre ». Comment mettre en place des dispositifs qui pourraient fertiliser, par des croisements de pratiques, la création des auteurs et celle des acteurs du spectacle vivant ? Comment mener un combat commun pour défendre la contribution singulière de l'écriture littéraire (théâtrale, romanesque, poétique...) au partage du sensible qui fonde le « vivre ensemble » ?

Parallèlement, comment éviter les frustrations en créant par des dispositifs nouveaux des désirs, des élans, des rencontres... tout en restant lucides sur les débouchés et sur ce que ces dispositifs pourraient faire naître ?

Voilà le cadre que nous avons souhaité poser comme point de départ de nos échanges.

Il a été aussitôt souligné que le temps dédié à la recherche, celui de l'expérience intime pour l'écrivain comme pour le lecteur, sont indispensables et trop souvent érudés.

On assiste actuellement à une multiplication des comités de lecture, des formes de promotion plus ou moins spectacularisées, des rencontres... qui prennent le pas sur l'expérience intime de la relation au livre.

Or, les livres vous arrivent toujours par le hasard de rencontres. Les projets de création aussi. Ce que nous aimerions favoriser ce sont justement des points de rencontre.

Lorsque le théâtre s'empare d'une écriture non théâtrale, ou qu'il sollicite un auteur pour participer directement à l'élaboration d'un spectacle, le temps que demande cette création transdisciplinaire est long et peut être contraignant. (Les auteurs ont parfois peu d'intérêt pour ce travail supplémentaire et pour la discipline exigeante que la forme scénique impose...). Et l'accès à une large diffusion n'est pas pour autant garanti... Il faut, aujourd'hui plus qu'hier, défendre une idée d'un théâtre qui touche l'intime et ne soit pas pur « spectacle ».

Les finalités des rencontres sont multiples et celles qui sont fructueuses entre auteurs et praticiens d'autres disciplines artistiques ne doivent pas se laisser aveugler par la seule idée de la production théâtrale.

Plusieurs modes d'interaction sont possibles, et souhaitables, entre ceux qui écrivent, ceux qui lisent, ceux qui écoutent.

Un travail de terrain est fait au quotidien par des auteurs, des acteurs, des lieux, et il entretient, de manière discrète, une relation vivante avec un public disséminé.

Les laboratoires de rencontre et d'expérimentation que nous appelons de nos vœux peuvent :

- aider à renforcer, améliorer, ouvrir ces pratiques (par de la formation, par des collaborations nouvelles...);
- faire surgir, à l'autre bout de la chaîne, de nouveaux projets issus de rencontres entre auteurs et metteurs en scène ;
- contribuer à constituer un public attentif, à l'élargir, à favoriser l'émergence de formes « autres », à stimuler la création et finalement à attirer l'attention de lieux plus institutionnels, à renouveler, espérons-le, les habitudes et les cadres qui régissent la diffusion.

De même qu'il faut distinguer les circuits – de petits lieux pour des expériences de partage plus intimes et immédiates, de grandes scènes pour des expériences plus élaborées –, il faut distinguer le domaine de la production-diffusion de celui de la création proprement dite.

Et considérer ces « laboratoires » comme des lieux qui, avant tout, nourrissent la création : viviers et lieux de veille, de formation, d'auto-formation, de confrontation à soi-même et aux autres, d'expériences inattendues, de sollicitations hasardeuses.

Les échanges de cette première matinée ont permis d'exprimer de nombreuses questions et remarques pertinentes.

- Un lieu de travail pluridisciplinaire pourrait-il créer des conditions de rencontre pouvant faire naître des projets nouveaux, une littérature nouvelle ?
- Comment contacter un metteur en scène ? Être contacté ? Comment apprendre l'écriture théâtrale lorsque l'on souhaite se tourner vers elle ?
- Comment peut s'opérer le repérage des livres qui peuvent être adaptés : sélection, recommandation ?
- Faut-il absolument qu'un auteur passe à la scène ?
- Les expériences les plus réussies ne sont-elles pas celles où la scène s'empare du texte d'un auteur sans que celui-ci soit partie prenante ? Ce sont deux métiers différents et il faut qu'ils le restent. Les expériences les plus réussies ont toujours été exogènes...

La scène est une manière pour un texte d'exister autrement, de continuer à vivre. Mais attention : la scène ne peut pas être un lieu de « promotion » d'un livre. Le théâtre ne peut pas être un « produit dérivé » de la littérature, une « échappatoire » pour des auteurs qui ne se sentent pas assez mis en valeur.

Il faut en tout cas garder une distance, une « étanchéité » entre les disciplines pour laisser dans cet interstice la place à l'imagination, il faut se garder de tout amalgame pour conserver un lieu fécond de confrontation. Pour la poésie, il y a quand même souvent un besoin vital de prolonger le geste créatif dans la performance.

En fait, différents degrés de collaboration sont possibles en fonction de la nature des écritures, des dispositions, des attentes, des désirs des uns et des autres :

- L'auteur peut devenir performeur avec l'aide d'autres artistes.
- Des textes deviennent mise en scène, par une délégation de confiance et un compagnonnage avec le théâtre.
- Des auteurs peuvent souhaiter et tirer profit de la mise à l'épreuve au sein d'un laboratoire de lecture de textes en cours de fabrication.

Une après-midi d'approche : perspectives de travail

Mieux diffuser l'information sur les formes simples : les lectures à haute voix par des auteurs ou des acteurs, les dispositifs légers (lecture et musique, lecture et installation, etc.)

- L'idée d'un « répertoire » de ce qui existe en région, des auteurs pouvant proposer ces formes simples et des lieux susceptibles de les accueillir... D'une forme de label ?
- Formation des auteurs et des artistes intervenants ?
- Des rencontres pour s'interroger sur ces pratiques (public, conditions d'accueil), inciter les uns et les autres à sortir des cadres trop rigides, à inventer, faire circuler des exemples d'actions particulièrement réussies... ?
- Sensibiliser les bibliothèques à ces formes en proposant une réunion (ou une journée) où des extraits de ces formes pourraient être proposées par les auteurs et où des contacts pourraient être pris avec à l'appui des fiches de présentation. Communiquer dans le même temps des informations sur la rémunération des écrivains et des autres artistes : musiciens par exemple. Ces réunions pourraient également être proposées au niveau territorial dans les départements avec les bibliothèques et toutes les structures pouvant être intéressées (structures socio-éducatives, socio-médicales, etc.) ?

Un ou « des » laboratoire(s)

L'idée est d'initier un « laboratoire matrice » à Lyon qui pourrait ensuite essaimer, avec :

- Une périodicité de 10 séances par an, 18h – 21h, semble souhaitée.
- Les groupes seraient constitués d'un nombre limité de participants pour favoriser la confiance, la prise de risque, l'effectivité des échanges, le respect des sensibilités...

Dans un premier temps, au moins, il pourrait y avoir deux catégories :

- Un groupe hétérogène et informel d'écrivains de genres différents - de la poésie au roman (ou au théâtre) - pourrait se réunir pour un partage de lectures de textes, en cours d'écriture ou publiés, selon des règles légères à définir. Il pourrait s'ouvrir à un peu d'hétérogénéité avec, par exemple, la présence d'invités réguliers ou éphémères (libraire, essayiste, universitaire, ou comédien, musicien, metteur en scène...).
- Un groupe expérimental interdisciplinaire, constitué selon des modalités à définir, réunirait des écrivains, des artistes, des metteurs en scène qui auraient le désir de s'exposer, de se confronter, de s'éprouver les uns les autres dans la pratique.
Fonctionnerait-il, dans un premier temps, autour de thématiques dans les invitations d'artistes d'autres disciplines : musiciens, danseurs, plasticiens... ?
Ce groupe pourrait-il se retrouver hors de Lyon selon des opportunités d'accueil à envisager ?
Si les conditions sont réunies (lieu d'accueil, référent animateur du groupe, fonctionnement en réseau avec les autres groupes...), d'autres laboratoires pourraient essaimer sur d'autres territoires, mais il faut prendre garde à l'éparpillement, et à l'entre-soi qui en découle...
Dans un premier temps, les artistes des autres disciplines seraient-ils cooptés à partir des noms d'artistes recueillis dans les questionnaires préparatoires à cette journée, jusqu'à ce qu'un « bouche à oreille » commence à se mettre en place ?
Les séances de ce groupe seraient préparées, modérées et animées par un coordinateur (Gislaine Drahy ?).

Une rencontre des différents groupes de travail devrait avoir lieu au moins une fois par an.

On voit que les questions pratiques de fonctionnement sont nombreuses et demandent à être affinées (merci de vos retours qui nous aideront à préciser un fonctionnement concret) et soutenues par l'engagement actif de chacun.

Et un événement public ?

- La proposition de rencontre de ces groupes amène à l'idée d'un événement littéraire qui pourrait être, pour partie, espace de restitution du travail, des lectures et des propositions artistiques qui pourraient s'y former.
Cet événement pourrait être à l'initiative des écrivains eux-mêmes, et tout à fait atypique au regard des manifestations dont la programmation est principalement axée sur l'actualité des parutions. Le fonctionnement des *Journées littéraires de Soleure* en Suisse associant l'université et les écrivains est alors évoqué. (Le programme des Journées littéraires de Soleure est élaboré par une commission de spécialistes reconnus (auteurs, universitaires, traducteurs) dont les membres – experts de littérature de toutes les régions linguistiques de Suisse – sont élus début juillet. Ils sont soucieux de concevoir un programme qui reflète l'année littéraire suisse dans toute sa diversité. Les lectures y tiennent une place importante. Les membres de la Commission de programmation sont nommés pour deux ans. <http://www.literatur.ch/fr/page-daccueil/portrait-13.html>)

Un espace de proposition au Théâtre Nouvelle Génération – CDN de Lyon

- L'ouverture, à échéance 2017, d'un espace d'expérimentations croisées « littérature /arts de la scène » est également souhaité par Joris Mathieu au sein du Théâtre Nouvelle Génération – CDN de Lyon. Ce pourrait être un facteur dynamisant et un partenaire privilégié pour la démarche que nous souhaitons engager.

La participation des universités

- L'association de l'Université Lumière Lyon 2 à l'élaboration des dispositifs qui se mettront en place, selon des modalités à définir, pourrait permettre d'associer l'écriture à la recherche et à l'enseignement sous des formes qui restent à imaginer et à mettre en œuvre.